

Sommaire

Dossier du trimestre

La sortie de printemps à Curson
et Romans

Nouvelle adhésion

Appel à communications

Les dernières parutions

Colloque de printemps en Bretagne

Deuil

Portrait du trimestre

Prosper Enfantin, photographié à la
fin des années 1840.
Cote BnF : F.E. Icono. 48, t. 1, n° 34.



**numéro 16
octobre 2004**

Éditorial

Décidément, pour reprendre le titre du colloque de Cerisy que vient de publier notre ami Pierre Musso, l'actualité du saint-simonisme, ne faiblit pas.

Alors que, dans des délais presque aussi brefs, Michel Levallois vient également de faire paraître les actes de la journée sur Les Saint-Simoniens et l'Algérie en co-édition entre Mémoire de la Méditerranée et la Société – la première opération de ce type, faut-il le souligner, dans laquelle elle se soit engagée en tant que telle –, notre président, toujours lui, et Sarga Moussa, qui, outre ses compétences de spécialiste, y a œuvré avec beaucoup de cœur, préparent activement une initiative publique où notre nom collectif sera à nouveau en tête de l'affiche.

Ce sera, là encore, une première. Jamais en effet depuis notre fondation nous n'avions organisé de véritable colloque. Sans doute n'est-il pas fortuit que le titre en décline le thème fondateur de notre raison d'être originelle : L'orientalisme des saint-simoniens.

En ayant choisi de surcroît l'Institut du monde arabe pour lieu de ce colloque, Michel Levallois et Sarga Moussa rappellent opportunément, dans le contexte que nous savons tous, le sens on ne peut plus actuel d'un orientalisme qui n'a pas été seulement ni même d'abord savant, mais aussi et surtout utopique et pratique à la fois : ne s'agissait-il pas de réduire la grande fracture méditerranéenne, de surmonter des siècles de division religieuse et politique ?

Les saint-simoniens étaient très sensibles aux conjonctures et aux dates, au point d'imaginer un calendrier rythmé par les événements, heureux et malheureux, de leur brève histoire. Ils n'auraient pas manqué de le remarquer, notre colloque sur L'orientalisme des saint-simoniens, dix-sept ans après le colloque fondateur de Sénanque, sera aussi une forme d'hommage à deux des nôtres qui nous ont successivement quittés – deux « orientalistes » par excellence : après Anouar Louca l'an passé, c'est Magali Morsy qui, cet été, est décédée d'une longue maladie. Nous partageons la peine de sa famille et l'avons exprimée à son fils, Seymour, membre on ne peut plus fidèle de la Société depuis les origines.

Voici donc de fortes raisons, à des échelles différentes, pour que les amis d'Ismaïl Urbain et les fervents des études saint-simoniennes contribuent autant que faire se peut au succès du colloque de novembre, qui promet d'être un moment à la fois agréable et profitable.

Le secrétaire général, Philippe Régnier

Michel Levallois et son épouse, Geneviève, ont été touchés au début de ce mois par un deuil des plus cruels, la perte de leur fille Sabine : je voudrais, en notre nom à tous, leur exprimer, ainsi qu'à leurs autres enfants et aux membres de leur famille, présents et actifs en nombre dans la Société, notre tristesse commune et notre profonde sympathie.

Ph.R.



Dossier du trimestre

La sortie de printemps, à Curson et Romans par Philippe Régnier

Conformément au programme conçu par **M^{mes} Laure-Aimée Saintelette** et **Christiane Veauvy**, la première après-midi, celle du samedi 29 mai, est consacrée à la demeure de la famille de Curson, si souvent évoquée dans la correspondance d'Enfantin comme son havre de prédilection.

Appartenant au département de la Drôme (26), le petit village de Curson, réuni à la commune de Chanos-Curson, se situe à mi-distance de Tain-l'Hermitage et de Romans. Sous un soleil radieux, dans un paysage de vergers et de vignobles, les visiteurs, qui arrivent par petits groupes successifs, pénètrent par les portes grandes ouvertes de la propriété, située à la sortie du village lorsqu'on vient de Romans, au pied d'une colline. Longée par la route principale et par une petite rivière, l'Herbasse, elle est protégée des regards par les arbres du parc.



L'accueil est assuré par **M^{me} Frédérique Bon**, membre de la Société depuis bien des années, entourée de son fils et de sa belle-fille, ainsi que des membres de la famille et apparentés, **M^{me} Saintelette**, **M. Yvan Chauviré**, **M. Michel-Antoine Burnier**, **M. Albert Petit** et son épouse **Françoise** (née Chauviré). Outre deux sympathiques universitaires mexicains, **M^{me} Laura Suarez** de la Torre et **M. Javier Rodrigues Piña**, amenés par Marie-Laure et Olivier Aurenche et bien entendu intéressés par une plongée aussi inhabituelle dans l'histoire culturelle de la France du XIX^e siècle, se retrouvent ainsi **Christiane Veauvy**, **Michel** et **Geneviève Levallois**, **Bernard Jouve**, **Catherine** et **Philippe Régnier**, **Hervé Le Bret** – ce der-



Hervé Le Bret, Bernard Jouve, Yvan Chauviré, Michel et Geneviève Levallois écoutant les commentaires de Laure Saintelette sur le tableau généalogique des familles Enfantin, Nugues et Bon, reconstitué sur la table de billard.

nier particulièrement satisfait, et le disant, de bénéficier du privilège de l'accès à ces lieux privés qu'Enfantin naguère avait refusé à son aïeul **Gustave d'Eichthal**, lorsque, descendant par le Rhône pour son voyage de noces en Italie, il s'était arrêté à Tains dans l'espoir d'être autorisé par le Père à lui présenter sa jeune épouse. Après un coup d'œil sur le parc, sur la façade et sur les bâtiments annexes, les uns et les autres entrent et se pressent pour commencer, sous les yeux du portrait lithographié d'Enfantin par **Grevedon**, autour du billard qui lui servait à exercer son talent réputé de joueur. Sur toute la longueur du tapis vert est étalée une généalogie aussi exhaustive que possible fabriquée tout exprès par **M. Claude Magnan**, qui la commente en compagnie de **M^{me} Bon** et de **M. Laurent Jacquot**, secrétaire de l'Association de sauvegarde du patrimoine romanais-péageois. Excellente façon de comprendre d'emblée les alliances familiales, de situer la position personnelle d'Enfantin à Curson et d'apprécier la place tenue par les **Nugues** et par les **Enfantin**, les **Bon** et les **Nugues** dans la vie municipale de Romans.



Tout le monde passe ensuite au salon, sur les murs duquel **M^{me} Bon** montre les portraits des principaux personnages de la généalogie tout en évoquant les faits de leur existence et les traits de leur personnalité. Elle confie ensuite la parole à **M. Claude Magnan**, que son intérêt de professeur d'histoire pour la période révolutionnaire et impériale à Romans a orienté vers la biographie du général **Saint-Cyr Nugues** (1774-1842), fait baron par Napoléon et pair de France par la monarchie de Juillet. Ancienne présidente de l'académie de Valence, **M^{me} Bon** tient en effet à ce que les archives accumulées sur place dans sa famille de génération en génération soient conservées dans les meilleures conditions, et elle se félicite d'avoir trouvé dans ce but l'aide bénévole de **M. Magnan**. À raison d'un travail hebdomadaire accompli ensemble depuis plusieurs années, tous deux sont proches d'avoir terminé le classement et ont pour projet de faire établir un microfilm d'ensemble, qui pourrait être confié au service des archives de la ville de Romans.

M. Magnan explique que la demeure est une ancienne maison forte du XV^e siècle, achetée au XVIII^e siècle par les **Nugues**, des commerçants de Romans. L'acheteur, **Claude-Étienne Nugues**, le père du général, avait épousé une demoiselle **Charlotte Enfantin**, fille elle-même de **Pierre Enfantin** et de



Devant la maison, de gauche à droite et de l'avant vers l'arrière : Claude Magnan, Frédérique Bon, Michel Levallois, Philippe Régnier, Yvan Chauviré, M^{me} Magnan, Christiane Veauvy, Catherine Régnier, Geneviève Levallois, Laure Saintelette, Laura Suarez de la Torre, Michel-Antoine Burnier, Bernard Jouve, Laurent Jacquot, Hervé Le Bret, Marie-Laure Aurenche, Javier Rodrigues Piña, Olivier Aurenche, Françoise Petit.

Françoise Bon et sœur de Barthélemy-Blaise Enfantin, le propre père de Prosper Enfantin, le saint-simonien. Il était assez attaché aux Lumières pour envoyer ses fils faire leurs études à Paris, au collège de Navarre (Henri IV). Si les Enfantin comptent parmi les leurs plusieurs hommes et femmes d'Église, dont un chanoine, officier municipal de Romans en 1792, Louis Saint-Prix Enfantin, les Nugues ont quant à eux donné à l'armée plusieurs officiers de haut rang. Ainsi Claude-Pierre, l'un des frères de Saint-Cyr Nugues, très attaché aux idéaux de la Révolution, prématurément mort en Égypte sur le champ de bataille d'Aboukir, et fait général à titre posthume. C'est à son sujet que M. Magnan rapporte une anecdote biographique qui a inspiré à Stendhal, au début de *La Chartreuse de Parme*, l'épisode du jeune officier français de l'armée d'Italie dont la pauvreté et la bravoure finissent par gagner la sympathie des aristocrates contraints de l'héberger.

Conçu en concertation avec des archivistes de métier, mis en forme et saisi sur ordinateur, le classement retenu par M. Magnan rassemble les correspondances, qui représentent à peu près 80 % de l'ensemble des papiers (les autres se répartissant entre les plans et titres de propriété, les généalogies et blasons, les documents d'histoire militaire, les journaux et brochures, les partitions musicales et autres papiers d'ordre technique, et les « divers »). Un système de chiffres romains et de lettres capitales et minuscules permet de s'y orienter. Ainsi les correspondances sont

affectées de la cote générale III, la sous-cote III B contient les lettres des Enfantin, et la sous-sous-cote III B g celles de Prosper Enfantin. M. Magnan souligne l'intérêt pour ceux qui s'occupent du saint-simonisme des quelque 209 lettres contenues en III A f, celles de et à Thérèse Nugues, la cousine préférée de Prosper, y compris une dizaine signées d'Arlès-Dufour et datées entre 1843 et 1848, où il est question de la conduite de l'ex-chef du saint-simonisme avec Adèle Morlane, la mère de son fils Arthur. À titre d'exemples, M. Magnan projette sur un écran une suite de lettres d'Enfantin datant de 1854, à en-tête tantôt de la Compagnie générale des Eaux (Ville de Lyon), tantôt du Chemin de Fer de Lyon à la Méditerranée (Bureau de Lyon). Elles sont spécialement relatives au mariage de l'arrière-grand-père de M. Bon, le général Saint-Cyr Nugues deuxième de ce nom, qui fut gouverneur de Paris sous Napoléon III. On y constate en particulier le rôle assez inattendu de sage de la famille acquis par Prosper Enfantin. En l'absence de feu son oncle Saint-Cyr, décédé en 1842 aux eaux de Vichy, il ne se contente pas de négocier les dispositions concernant la dot et le partage des biens de famille, mais il va aussi jusqu'à proposer le plan de nouveaux aménagements de la maison de Curson, propriété héritée par le futur marié.

Son riche exposé terminé, M. Magnan répond ensuite sur quelques points à la curiosité de l'assistance. Au nom de la Société, Michel Levallois le remercie chaleureusement pour les informations livrées en abondance et de première source. Il se réjouit en outre de

la perspective des apports que ce travail d'archivage et les publications sur l'histoire de Romans et des Nugues qui ne manqueront pas d'en résulter ouvrent pour la connaissance d'Enfantin dans son enracinement familial et régional, signalant au passage qu'Ismaïl Urbain fut reçu à Curson, et bien reçu, tout comme Duveyrier et, bien sûr, Arlès-Dufour, entre autres visiteurs attestés avant ceux du printemps 2004.



La suite des entretiens se poursuit dans le parc à l'ombre d'un grand arbre et en vue des orangers qui, dans leurs caisses, bordent la pelouse. M^{me} Bon invite ses hôtes à s'asseoir pour entendre **Philippe Régnier** conter les séjours d'Enfantin à Curson tels qu'il en parle dans les archives de l'Arsenal. Elle-même confie impromptu des souvenirs plus récents, ainsi, avec un humour difficile à restituer, sur le retour des cendres du premier général Saint-Cyr Nugues, transférées du cimetière de Vichy à celui de Romans en 1968, peu avant les événements que l'on sait, avec tous les honneurs militaires officiels dus à son grade en dépit du souci de discrétion de la famille.

Dans le même registre, Ph. Régnier fait circuler, pour commencer, la photocopie faite à l'Arsenal des armoiries des Enfantin et de la note manuscrite figurant au revers, à propos d'un certain Robert Enfantin contemporain d'Anne de Bretagne, originaire de Morlaix et qui aurait été anobli par Louis XII – indice, sauf supercherie de bourgeois gentilshommes après l'heure, qu'il resterait d'intéressantes lacunes généalogiques à combler du côté de la branche Enfantin.

Si l'on excepte la période pré-saint-simoniennne, par exemple l'épisode de l'occupation de Curson en 1815 par des officiers austro-hongrois ayant fait main basse sur les poires égoïstement cachées par Thérèse derrière son lit, les deux séjours marquants du Père Enfantin

sont ceux de janvier 1837 à décembre 1839 et de la fin octobre à la mi-juillet de 1842.

Le premier de ces deux séjours commence dans



Christiane Veauvy, Laurent Jacquot et Marie-Laure Aurenche pendant la même partie de la visite.

l'émotion: Enfantin décrit son retour d'Égypte comme le retour du fils prodigue. Il lui faut bien la « tendresse » de la seule famille qui lui reste et la distraction physique du jardinage pour se remettre de ses épreuves. La lettre d'aspirant-conseiller du prince qu'il écrit au roi (Louis-Philippe) tombe complètement à plat, et, même avec l'aide de Saint-Cyr et d'Arlès, il ne se fait guère d'illusions sur ses chances de retrouver rapidement une position sociale à sa mesure. Ses lettres à Aglaé Saint-Hilaire décrivent néanmoins le printemps de 1838 à Curson en termes euphoriques, avec des couleurs et une sensualité qui rendent son cadre de vie facile à imaginer lorsqu'on est sur les lieux: « nos orangers sont sortis aujourd'hui et ils en avaient grande envie, la fleur du pêcher est déjà tombée, le cerisier est tout blanc [...] et les saules pleurent leurs larmes vertes sur le bassin. Les cygnes nous font des œufs superbes, un seul pèse comme 6 œufs de poule, c'est fort bon et très joli sur le plat ». (Ici, M^{me} Bon intervient pour dire son attachement à la tradition des orangers en caisse et confirmer l'existence devant la maison d'un bassin circulaire qu'elle a connu avant son comblement). Tout en s'occupant à nourrir les vers à soie, à ramasser des essaims d'abeilles, à sarcler les mauvaises herbes et à transporter des arrosoirs, Prosper, en ingénieur et en utopiste incorrigible, laisse travailler son imagination sur les rives de l'Herbasse comme à Ménilmontant et dans le delta du Nil: « je suis vexé quelquefois que Curson soit si achevé, si parfait dans son genre. Je me casse quelquefois la tête pour savoir



Michel-Antoine Burnier et Michel Levallois attentifs au récit par Philippe Régnier des séjours d'Enfantin à Curson.

quel changement, quelle amélioration on pourrait y faire, et je ne trouve rien. » Ayant passé l'hiver de 1837 à faire un jardin et des constructions chez Aristide Giraud (le premier maire de Romans, précise M. Magnan), il occupe l'hiver de 1838 à améliorer le « jardin d'été » familial. C'est finalement pour participer aux travaux de la Commission scientifique de l'Algérie, poste officiel négocié par Saint-Cyr, l'éloignant à nouveau, il est vrai, du territoire français, qu'il quitte Curson, non sans y avoir encore déplacé deux tulipiers, planté un mûrier, un poirier, un marronnier à fleurs rouges, et réaménagé le gazon, les plates-bandes et les allées.

Plus bref, le second séjour a lieu trois ans plus tard. Affaibli par la dysenterie, Enfantin rentre en hâte d'Algérie pour se refaire une santé à Curson et y mettre par écrit le résultat de ses observations sur la colonisation en cours. Son état l'empêche de jardiner, mais non de « faire de la tapisserie » (*sic*), de diriger le creusement d'une cave à l'est de la « chappe » (la grange, toujours existante, qui jouxte la maison) et de dresser les plans d'un redressement de la berge de l'ouest de l'Herbasse afin d'éviter au village et au jardin de Saint-Cyr les inondations en haute crue dont elle est coutumière. Redessiner les espaces extérieurs, améliorer l'habitat, maîtriser le cours de l'eau (quelle que soit l'échelle : l'Herbasse n'est pas le Nil...), c'est décidément chez lui une conduite trop constante, conclut Ph. Régnier, pour ne pas traduire sa personnalité d'utopiste pratique.

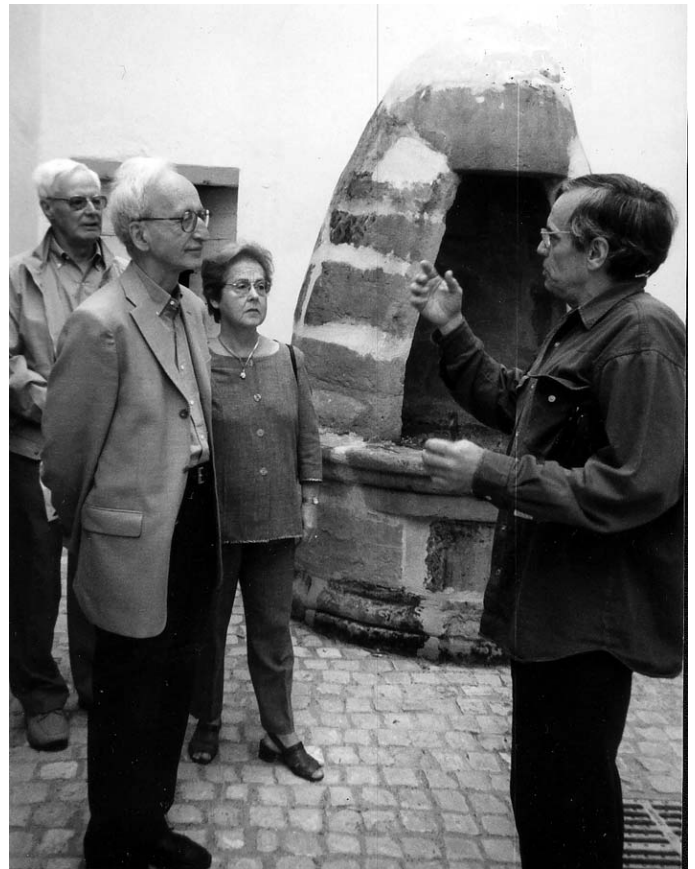


Sur cette évocation qui concorde avec l'image donnée par les lettres présentées par M. Magnan d'un Enfantin aussi organisateur dans sa famille que dans la société civile, M^{me} Bon propose de gagner la cour intérieure où un copieux buffet attend d'être servi. C'est là que les conversations se poursuivent au hasard des tables jusque bien après la tombée de la nuit.



Le lendemain dimanche, la matinée est employée à l'exploration du vieux Romans sous la conduite de M^{me} **Saintelette** et de **M. Chauviré**. Devant la tour Jacquemart où les heures sont sonnées par un automate figurant un soldat des armées de la République, l'accent est mis sur l'exception de Romans, constituée en ville libre bien avant 1789 : que le bandit Mandrin ait pu y trouver refuge en est un indice parmi d'autres. Voilà qui rend compte dans une certaine mesure des opinions avancées des Enfantin et des Nugues, et de leur ascension sociale à Paris, sous la Révolution, par l'armée et par la finance. Puis, par une rue piétonne où un ex-informaticien l'accueille dans la boutique, une très ancienne maison, où il a décidé de se lancer dans un artisanat original (la fabrication assistée par ordinateur de chaussures sur mesures), le groupe descend vers la rue de l'Armerie, où se situe l'ancien hôtel particulier des Nugues – la maison de ville où Thérèse a fini ses jours, signalée à l'extérieur

par une plaque et fraîchement restaurée. De là, les promeneurs gagnent la collégiale Saint-Barnard, au cha-



Yvan Chauviré contant l'hôtel des Nugues à Romans, dans la cour de la demeure et devant sa fontaine.

pitre de laquelle appartient Louis Saint-Prix Enfantin, l'un des oncles de Prosper. Après un périple supplémentaire pour admirer ici et là des fenêtres à meneaux et des escaliers Renaissance, le déjeuner dans un restaurant de la ville est mis à profit pour compléter les présentations réciproques et faire une mise à niveau générale des connaissances concernant les familles Enfantin et Nugues jusqu'à leur descendance actuelle, sans omettre de dérouler par la même occasion les généalogies et les carrières d'Urbain, des Eichthal et des Peireire. Après le café, suit, en guise de révision, une étape au cimetière de Romans, où les inscriptions précisent les années respectives de naissance et de mort des oncles et des cousines d'Enfantin, jusqu'à la tombe où le général Nugues, « Saint-Cyr », repose depuis 1968.



Nous resterons discrets quant à celles et ceux qui, ayant dès la veille fait provision de Château-Curson rouge et blanc, ont compensé ces dernières impressions en poussant ensuite, avant de reprendre la route ou le train, jusqu'à la coopérative viticole de Tain pour goûter le Saint-Joseph, le Croze-Hermitage, et mettre quelques souvenirs en bouteilles.



Nouvelle adhésion

Bienvenue à **Yvan Chauviré**, maître de conférences en géographie à l'université de Paris I, descendant des Nugues.



Appel à communications

Le 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques se tiendra à La Rochelle du 18 au 23 avril 2005 sur le thème *Voyages et Voyageurs*, éminemment propice aux études saint-simoniennes.

Informations disponibles sur le site www.chts.fr

Par ailleurs, le prochain conseil d'administration sera la proposition d'adhésion collective au CHTS qui nous est faite.



Les dernières parutions

Pierre Musso a dirigé aux Presses universitaires de France (collection « la politique éclatée ») la publication, en juillet dernier, des actes du colloque qu'il avait organisé à Cerisy, sous le même titre : *L'Actualité du saint-simonisme*, 361 p., 28€. Voici le sommaire de cet important ouvrage collectif :

— CHAP. I^{er}. ACTUALITÉ DE SAINT-SIMON. **Pierre Musso** : « Le présent dans la philosophie politique de Saint-Simon » ; **Philippe Raynaud** : « L'utopie scientifique et le projet systématique. De d'Alembert à Saint-Simon » ; **Juliette Grange** : « Une philosophie de l'industrie et du monde industriel » ; **Pierre-Jean Simon** : « Saint-Simon père fondateur de la sociologie ? » ; **Armel Huet** : « L'actualité de l'utopie européenne de Saint-Simon ». — CHAP. II. ACTUALISATIONS SAINT-SIMONIENNES EN FRANCE AUTOUR DES ANNÉES 1830. **Pierre Ansart** : « De Saint-Simon au saint-simonisme, 1825-1830 » ; **Francis Démier** : « Les saint-simoniens à la rencontre des ouvriers parisiens au tournant des années 1830 » ; **Alain Maillard** : « Communismes égalitaires et saint-simonisme » ; **Sophie Delvallez** : « Claire Bazard, figure emblématique du saint-simonisme ? » ; **Ginevra Conti Odorisio** : « Barrault et l'émancipation féminine dans l'école saint-simonienne » ; **Bruno Viard** : « Pierre Leroux, dissident du saint-simonisme et penseur du socialisme républicain ». — CHAP. III. ACTUALISATIONS DU SAINT-SIMONISME EN EUROPE ET EN ALGÉRIE. **Gilda Manganaro Favaretto** : « Quelques réflexions sur le saint-simonisme en Italie » ; **Alfonso Sanchez Hormigo** : « Économie politique et romantisme : la pensée saint-simonienne en Espagne » ; **Varda Furman** : « La réception des saint-simoniens et des néo-babouvistes en Belgique, 1830-1839 » ; **Paola Ferruta** : « Les "deux mondes" saint-simoniens et la vision de la différence sexuelle : une relecture des transferts culturels franco-allemands autour de 1830 » ; **Michel Levallois** : « Les Algérie des saint-simoniens ». — CHAP. IV. PROLONGEMENTS DU SAINT-SIMONISME. **Loïc Rignol** : « Le saint-simonisme et la théorie du croisement : science des races et politique religieuse au XIX^e siècle » ; **Franck Yonnet** : « De la suite dans les idées saint-simoniennes : l'association et le problème du passage du libéralisme au socialisme » ; **Maxime Goergen** : « Le saint-simonisme et l'au-delà du littéraire : l'exemple de Chatterton » ; **Antoine Picon** : « Les saint-simoniens : espace géopolitique et temps historique » ; **Lucien Sfez** : « Le récit saint-simonien et autres récits : la question du progrès ».



Une très bonne nouvelle pour tous ceux qui en réclamaient communication, *Un homme d'affaires lyonnais : Arlès-Dufour (1797-1872)*, 938 p., la thèse de **Jacques Canton-Debat** soutenue en 2000 à l'université Lyon 2 et récompensée en 2002, par le prix d'histoire consulaire, est désormais disponible dans son intégralité en reprint à l'Atelier national de reproduction des thèses, à Lille (« Thèse à la carte », série Histoire, 83 €).



On peut depuis juillet également se procurer en librairie ou par courrier accompagné d'un chèque à notre adresse à l' Arsenal le recueil des interventions prononcées à la journée d'études de janvier 2003, édité conjointement par les éditions Mémoire de la Méditerranée (9, rue Molière, 78800 Houilles) et la Société des amis d'Ismaïl Urbain et d'études saint-simoniennes, sous le titre *Les Saint-Simoniens et l'Algérie*, 125 p., ISBN 2-915004-04-8, au prix de 15 €.

Au sommaire : accueil par **Michel Levallois** et message de **Mohammed Harbi**. **Jean-Philippe Ould Aoudia** : « Trois siècles, trois citations, un même thème : les rapports entre l'Algérie et la France ». **Franck Laurent** : « L'orientalisme des romantiques au défi de l'Algérie ». **Simone Balazard** : « Le regard d'Eugène Fromentin sur l'Algérie ». **Michel Levallois** : « L'Algérie française d'Ismaïl Urbain et des arabophiles ». **Jacques Frémeaux** : « La politique méditerranéenne de Napoléon III et le rôle d'Abd el Kader sous le Second Empire ». **Alain Ruscio** : « Amours, relations, mariages dans le Maghreb colonisé, de la littérature à la réalité ». **Barkahoum Ferrati** : « Un mariage insolite à Bou-Saâda ». Conclusion : réaction et témoignage de **Ghazi Hidouci**.



Michel Levallois a donné une mise au point sur la question controversée et décisive du « royaume arabe » dans un article sur « Le royaume arabe de Napoléon III et l'Algérie musulmane d'Ismaïl Urbain » dans *L'Épreuve d'une décennie. Algérie, art et culture*, 1992-2002, un ouvrage collectif dirigé par Christiane Chaulet-Achour et Yahia Belaskri, aux éditions Paris Méditerranée (87 rue de Turenne 75004 Paris), 207 p., 15 €.



Dans la suite encore de *l'Année de l'Algérie*, signalons en particulier, outre le rapport de **Jean-Philippe Ould Aoudia** sur les centres sociaux éducatifs (créés en 1955 à l'intention des « Français de souche nord-africaine »), deux communications comprises dans *Passions algériennes*, colloque organisé à Paris en décembre 2003 (voir *Lettre* n° 14) par l'association « Les amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons » (14 square Musset, 62230 Outreau, mitch.cau@wanadoo.fr):

— **Michel Levallois**, « Une passion franco-musulmane: Ismaïl Urbain (1812-1884) » (intervention suivie d'une intéressante discussion); — **Michel Lambart**, « Un humaniste normand méconnu: Émile Masqueray, l'Algérien (1843-1894) ».



Le catalogue *Parlez-moi d'Alger. Marseille-Alger au miroir des mémoires*, Seuil/Réunion des musées nationaux, 39 €, contient un texte de **Michel Levallois** intitulé « Marseille et l'Algérie franco-musulmane du saint-simonien Ismaïl Urbain ».



Et, dans les actes d'une journée d'études tenue à Vézelay dans la maison de Jules Roy, *Par la plume ou le fusil. Les intellectuels-soldats dans la guerre d'Algérie*, sous la direction de Guy Dugas (119 p., 12, 50 €, aux éditions Domens, à Pézenas, editions.domens@domens.fr), des propos plus contemporains, mais susceptibles d'éclairer comparativement l'attitude d'un Ismaïl Urbain, sur les difficultés de la position des « réformateurs généreux » dans la situation coloniale, par nos amis **Alain Ruscio** (relativement à la guerre d'Indochine), **Jean-Philippe Ould Aoudia** (sur les Ould Aoudia dans la guerre d'Algérie) et **Michel Levallois** (conclusion).



Jacques Canton-Debat nous a communiqué l'article très documenté qu'il a consacré à Armand Arlès-Dufour, le dernier des quatre enfants du saint-simonien ami d'Enfantin, fondateur d'un vaste domaine agricole-modèle autour du village d'Oued-el-Alleug, dans la Mitidja. Ingénieur de l'École centrale de Lyon, Armand épousa en 1870 Marie Duveyrier, la fille du saint-simonien Charles Duveyrier et la sœur de l'explorateur du Sahara, Henri Duveyrier. Ses efforts furent distingués par de nombreux prix dans des concours agricoles. Dans le même numéro 102 (juin 2003) de *L'Algérieniste*, revue du Cercle algérieniste, le sommaire comporte un article sur « l'œuvre des saint-simoniens au XIX^e siècle » par **Alain Lardillier**.



Le colloque de printemps en Bretagne

LES SAINTS-SIMONIENS DE L'OUEST

En vue du dictionnaire biographique, le D^r **Bernard Jouve**, qui a fait la connaissance d'un descendant d'Abel Transon à Chateauroux, nous a donné photocopie de deux textes qu'il a trouvés relativement au saint-simonisme dans l'Ouest. Dans le premier (*Poètes normands, Portraits [et] Notices bibliographiques*, ouvrage paru sous la direction de L. H. Baratte), il est fait état par G. Mancel des sympathies saint-simoniennes en 1830 de l'avocat et poète Paul Delassalle (1812-1845), fondateur de la *Revue du Calvados*. Le second est extrait d'un livre de **Jean-Luc Pire** sur *G. S. Trebutien*, et établit les limites du saint-simonisme traditionnellement imputé à cette figure de la *Revue de Caen (Annales de Normandie, numéro spécial hors série, Louvain-La-Neuve/Caen, 1985)*.



Ces éléments sont à joindre aux notices des Nantais Joseph Amondieu, Pierre Athenas, Ernest Menard et Jules Toché d'ores et déjà établies avec beaucoup d'exactitude par **Michel Aussel** et qui seront à fusionner avec les fiches élaborées par **Bärbel Plötner** de son côté. Celle-ci devrait sous peu pouvoir annoncer une manifestation et une publication relatives à Émile Souvestre.



Après les premiers contacts favorisés par **Jean-Louis Allain-Launay**, la préparation du colloque projeté à l'abbaye de Daoulas va bon train sous la direction conjointe de **Michel Naquet-Radiguet**, président de l'association de Keremma, et de **Michel Levallois**. Ceci étant avancé sous réserve, un titre a été retenu: *Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne*, ainsi que des dates: les 1^{er} et 2 avril 2005. Le comité d'organisation serait présidé par **Pierre-Yves Cossé**, ancien commissaire au Plan, et le comité scientifique par **Philippe Régnier**, qui travaille en liaison avec **Brigitte Waché**. Un texte de cadrage scientifique a été adopté et la liste des intervenants est à peu près fixée.

Les amis d'Ysmaïl Urbain sont en deuil

Magali Morsy nous a quittés cet été, le 26 août, dans sa chère maison du Lubéron, après deux années d'une implacable maladie.

Aucun de nous ne l'a oublié, la Société est née en juin 1987 lors du colloque « Les saint-simoniens et l'Orient » qu'à la demande de l'Association pour l'étude du monde musulman, elle avait organisé non loin de chez elle, à l'abbaye de Sénanque. Les trésors d'hospitalité et de culture qu'elle y avait déployés avaient donné à cette manifestation le caractère d'une vraie rencontre, génératrice d'amitiés et de collaborations qui ont duré. Alors peu connus en dehors de spécialistes comme Charles-Robert Ageron, le personnage et le parcours de « l'arabophile » Ismaïl Urbain avaient suscité un vif intérêt. Et « Magali », comme nous l'appelions déjà, avait conclu en appelant notamment à lui rendre sa place dans l'histoire de l'Algérie.

Devait en résulter, dès 1988, la création de notre association, dont elle fut bien évidemment l'un des membres fondateurs les plus actifs et qu'elle mit définitivement sur les rails.

C'est elle également qui avait eu l'initiative de l'exposition sur « Les saint-simoniens en Égypte », choisissant le lieu (l'IFAO), concevant le plan, et bousculant les obstacles avec sa détermination coutumière.

Que Seymour, son fils, actuellement sous-préfet à Étampes, qui, en tant que secrétaire adjoint, fit lui aussi beaucoup pour le démarrage de la Société et lui a depuis lors conservé son fidèle soutien, nous permette de prendre part à sa peine ainsi qu'à celle de sa famille, en particulier Laure et Milena.